



Quarante ans d'Orchestre national de Lille : après Jean-Claude Casadesus, l'histoire continue

Jean-Marie Duhamel

neder-
landse
versie
p. 172

Ce soir de la fin septembre 2016 à Lille, dans un auditorium du Nouveau Siècle comble – un peu plus de 1700 personnes, même les seconds balcons sont entièrement occupés –, Jean-Claude Casadesus, charismatique chef-fondateur de l'Orchestre national de Lille (ONL) officiellement créé il y a quarante ans tout juste, vient de diriger Berlioz – l'ouverture de *Benvenuto Cellini*. Alexandre Bloch entre sur le plateau pour le rejoindre au milieu des musiciens. Longue chevelure brune, démarche décidée, il est le nouveau directeur musical, nommé au printemps au terme d'une longue procédure de recrutement. Ce n'est pas vraiment la première fois qu'il dirige l'orchestre – la saison précédente, il a mené deux programmes dont un très remarqué Stravinski Remix, un *Sacre du printemps* matiné de hip-hop avec Farid Berki, donné ici-même à Lille, salle du Grand Sud, le funeste 13 novembre 2015.

Ce concert de début d'automne 2016 prend une dimension symbolique très forte puisqu'il s'agit du concert de passation entre le fondateur et le successeur, le maître et celui qui a été désigné, à l'unanimité, par un jury de dix personnalités. Dans un protocole où rien n'a été laissé au hasard, Jean-Claude Casadesus prend la parole comme il sait le faire dans les occasions particulières. Mais ce soir-là, entre les évocations du parcours des quarante ans, le salut-hommage à « cet orchestre sensible et intelligent, à la confiance des politiques, la fidélité des publics », et l'accueil à son jeune successeur à ses côtés, le temps de quelques très courtes secondes en suspension, les auditeurs auront pu sentir une gorge serrée, quelque chose comme un ou deux sanglots vite étouffés. Pour terminer en citant Rilke, Malraux et Pierre Mauroy qui lui avait dit il y a bien longtemps : « donne au Nord, il te le rendra ». Écoute saisissante d'un public conscient de la gravité du moment, longues ovations. Alexandre Bloch grimpe à



son tour au pupitre pour diriger la « pièce cosmique » *InFALL* du compositeur catalan en résidence auprès de l'ONL, Hector Parra, le concerto pour violon de Khatchatourian avec le très expressif et très médiatique Nemanja Radulovic pour terminer sur un éclatant *Oiseau de feu* (Stravinski).

Septembre 2016 aura marqué la fin d'une époque pour l'Orchestre national de Lille autant que le début d'une nouvelle. Quarante années d'une histoire étonnante, « une épopée » aime à dire Jean-Claude Casadesus, intrinsèquement liée à l'histoire de la région Nord-Pas-de-Calais de la deuxième moitié du XX^e siècle, le chef ayant réussi la mission d'ancrer un orchestre symphonique créé de rien – ou presque – désormais solidement campé dans le paysage musical français autant qu'europeen, en tissant des réseaux de fidélités dans les milieux politiques – toutes tendances confondues –, économiques, culturels bien sûr, et en fidélisant un public autour d'un socle d'un peu plus de 4500 abonnés.

57 musiciens, 53 spectateurs

L'histoire, en vérité, avait pourtant bien mal commencé puisqu'elle partit d'un conflit social déclenché par un plan de restructuration de l'audiovisuel mené depuis Paris courant 1974-1975 : les derniers orchestres rattachés aux antennes régionales de l'ORTF étaient appelés à disparaître, la trentaine de musiciens lillois encore salariés du service public devaient être licenciés. Le mouvement de protestation et l'émotion relayée par quelques élus autour de Pierre Mauroy, alors jeune maire de Lille, avaient suscité des remous jusqu'aux bureaux du secrétaire d'État à la Culture, Michel Guy. Lequel confia à un jeune chef quadragénaire peu connu du grand public, nommé Jean-Claude Casadesus, alors directeur-adjoint de l'orchestre des Pays de la Loire, une mission d'exploration. « Un cadeau empoisonné » dira plus tard le chef qui raconte avoir trouvé à Lille une situation passablement tendue avec « trente-trois demi-soldes de retour de Waterloo ». De rencontres en réunions, l'envoyé en mission, qui se crée rapidement quelques appuis, a l'intuition qu'on peut tenter de sauver les emplois et l'orchestre. Un premier concert, sous la direction du jeune chef, est donné en juin 1975 au théâtre Sébastopol de Lille : sur le plateau 57 musiciens, dans la salle 53 spectateurs, sans doute un grand moment de solitude pour Jean-Claude Casadesus. Le récit est entré dans la légende de l'orchestre. Malgré les Cassandre prédisant in petto « marchera pas votre truc ! », une dynamique est lancée. Six mois plus tard, le 3 janvier 1976, un Nouvel Orchestre philharmonique de Lille est officiellement créé lors d'un concert à l'opéra avec comme soliste invité, Mstislav Rostropovitch soi-même venu jouer le concerto de Dvorak. Derrière le panache artistique, l'affaire n'a pu prendre corps que sur un volontarisme politique régional emmené par Pierre Mauroy – qui y voit sans doute une stratégie : un orchestre comme formidable levier tant pour asseoir son pouvoir que pour le développement de la région –, avec l'appui des élus, toutes obédiences confondues, et la bienveillance de l'État qui commence à enclencher

la décentralisation. Un pari à la fois ambitieux et généreux pour une région qui prend de plein fouet la crise provoquée par les chocs pétroliers du milieu des années soixante-dix.

Une première saison encore modeste est immédiatement suivie d'une rapide montée en puissance avec une série d'épisodes artistiquement salués et médiatiquement accompagnés : un *Requiem* de Verdi au festival d'Aix-en-Provence en 1977, un premier enregistrement en 1978 (la *Première symphonie* d'Henri Dutilleux), une production de *Werther* (Massenet) à Aix à nouveau en 1979, une invitation au très couru Grand Échiquier de Jacques Chancel sur Antenne2 en 1980. Début 1981, la formation est l'une des premières en France à obtenir le label Orchestre national.

Un projet et une éthique

S'enclenchent vingt années flamboyantes concomitantes de l'arrivée de la gauche au pouvoir – 10 mai 1981 – et du grand bond en avant des budgets de la Culture. D'autres orchestres sont créés en France dans la dynamique de cette première décentralisation issue notamment du plan musique initié par Marcel Landowski dès la fin des années soixante. Mais à n'en pas douter, l'accession à Matignon de Pierre Mauroy, maire de Lille, permet d'accélérer encore les choses pour le jeune ONL. L'orchestre passe à 98 musiciens, enchaîne les tournées internationales – Italie, Japon, New York, Salzbourg, Afrique noire, URSS, Amérique latine –, initie un véritable travail « d'évangélisation musicale » en région Nord-Pas-de-Calais, fidèle en cela aux préceptes posés par Jean-Claude Casadesus quelques mois après son arrivée à Lille et constamment réitérés jusque tout récemment : « Toute la philosophie de l'aventure de l'orchestre a reposé sur un projet et une éthique. Le projet : mener un grand dessein musical dans le cadre d'une mission de service public avec des droits et des devoirs. L'éthique : dans l'offre musicale – il eût pu dire à la manière de Bach, l'offrande musicale –, ne jamais céder à la condescendance, être aussi exigeant dans les concerts scolaires, les concerts dans les usines ou les prisons que dans les festivals les plus prestigieux. Avec le plus grand respect pour les œuvres jouées comme pour le public. Mais tout cela aurait pu être vain si nous n'avions pas eu la durée, parce qu'aucun projet ne peut être mené à bien s'il n'est pas inscrit dans le temps ».

Passé maître dans l'art de la communication – ne serait-ce que parce qu'il n'a jamais hésité à monter au front pour défendre son orchestre – comme de la représentation – au risque de provoquer regards de travers et commentaires aigres-doux comme le milieu parisien de la culture peut en susciter –, Jean-Claude Casadesus, continuateur et pilier d'une prestigieuse lignée artistique parisienne qui a émergé dès les dernières décennies du XIX^e et les premières du XX^e siècle, parvient à tisser un vrai lien entre l'orchestre, la région qui l'adopte et la population. Un certain culte de la médiatisation – pour ne pas dire de

l'image – qui permet aujourd'hui à nombre d'observateurs et d'acteurs du monde de la musique d'affirmer qu'il a été le chef français le plus médiatisé de ces dernières décennies. Car, hors des seuls territoires de la culture, les sollicitations sont constantes : en 1981 par exemple, il participe au comité international mis sur pied autour de Yehudi Menuhin, Nadia Boulanger et Henri Dutilleux sous l'égide des Nations unies, de l'Unesco et du Vatican pour obtenir la libération du pianiste argentin Miguel Angel Estrella emprisonné trois ans durant dans les prisons d'Uruguay (Estrella viendra donner plusieurs concerts à Lille) ; en ce milieu des années 2010, on a pu le voir encore dans de courts films dénonçant les crimes de guerre en Syrie.

Musicalement, l'orchestre bâtit sa réputation avec une certaine idée du son français – de Berlioz à Debussy, de Ravel à Dutilleux – que le chef aime explorer et saisir dans une approche qu'il aime résumer avec la phrase « rien de trop ». Même maîtrise des compositeurs russes, allemands, viennois à l'exemple de Mahler dont ses enregistrements sont salués. Sur d'autres répertoires par contre, les critiques seront parfois beaucoup plus réservés : c'est le sens même de la critique. Les compagnons de route les plus bienveillants n'ont jamais prétendu que l'ONL était le meilleur orchestre du monde.

Vecteur et image du Nord-Pas-de-Calais

L'aventure familiale des premiers temps a pris de l'ampleur. L'équipe s'est étoffée, les fonctions se sont professionnalisées, l'orchestre symphonique est devenu une PME proche des milieux du pouvoir régional. La création d'un club de partenaires – énoncé dès 1984 et qui fera des émules un peu partout en France – a permis de renforcer les réseaux et les liens avec le monde économique et politique : banques, groupes de BTP, grandes entreprises publiques ou privées. Arpège, association des mécènes, compte aujourd'hui une cinquantaine de membres. Plus récemment s'est mis en place le Cercle, club des amis de l'orchestre, dont l'une des missions est de favoriser l'accès de l'orchestre aux 20/45 ans.

Au début des années 2000, l'ONL est clairement identifié vecteur et image de la région Nord-Pas-de-Calais comme en témoignent, subtil croisement de l'artistique, du diplomatique et de l'économique, les tournées au Maroc, en Chine, en Europe centrale, en Russie, au Kazakhstan tout en étant invité avec une certaine régularité dans des salles prestigieuses comme le Concertgebouw d'Amsterdam, le Musikverein de Vienne ou encore Bozar à Bruxelles. Les programmations de Lille2004, Capitale européenne de la culture, suivies des saisons Lille3000, et les nouvelles pratiques culturelles qui se développent offrent l'opportunité à l'orchestre de multiplier les exercices initiés dix ans avant lors de concerts mémorables avec des artistes tels Bernard Lavilliers, Jacques Higelin ou Youssou N'Dour. Chanson, rock, jazz, plus récemment électro, hip-hop sont désormais dans les programmations d'un ensemble symphonique souvent

donné comme parfait exemple d'une culture dite classique. Le rajeunissement de l'équipe, l'arrivée d'un chef trentenaire ne pourront que renforcer et développer ces courants, les premières déclarations d'Alexandre Bloch vont très clairement en ce sens.

Au début des années 2010, un cap est franchi avec la finalisation d'un dossier qui traînait depuis dix ans : la rénovation de la salle du Nouveau Siècle, historiquement « palais des congrès et de la musique » dévolu à l'orchestre depuis 1983. Une salle qui n'était pas vilaine esthétiquement mais à l'acoustique particulièrement difficile, ingrate car jamais vraiment conçue pour la musique. À l'issue d'un délicat chantier de plus de deux ans, l'architecte lillois Pierre-Louis Carlier – à qui on doit notamment la rénovation de l'opéra de Lille ainsi que l'achèvement de la cathédrale Notre-Dame de la Treille en 1999 – la transforme complètement de l'intérieur – on n'a touché ni aux extérieurs ni, pour l'instant, au hall d'entrée –, redéfinissant les volumes, réduisant la jauge – 1700 places aujourd'hui contre près de 2000 dans la formule initiale –, travaillant avec un cabinet d'acousticiens bruxellois (Kahle Acoustics). Pour un résultat saisissant qui séduit autant les solistes et les chefs invités que les publics. Jean-Claude Casadesus aime citer la remarque du violoniste russe Vadim Repin invité au concert d'inauguration en janvier 2013 : « Tu possèdes désormais l'une des plus belles salles de France si pas d'Europe ».

Le trentième anniversaire de l'orchestre, en 2006, avait été décliné sur le mode « trente ans de musique partagée, trente pays visités, trente disques enregistrés ». Le quarantième est mené autour des quatre-vingts ans du chef-fondateur – né en 1935 – et sa succession souvent évoquée, plus ou moins in petto, qu'il initie finalement lui-même, suscitant les hommages du monde de la musique depuis les responsables du ministère de la Culture jusqu'aux tutelles ainsi que dans les réseaux parisiens comme lillois. Une première étape est franchie avec la réorganisation de l'orchestre sur le principe des grands ensembles européens : le triumvirat fondateur – Jean-Claude Casadesus, Jacqueline Brochen, son historique administrateur-général, Ivan Renar, le président, l' élu (communiste) compagnon de route de toujours, aujourd'hui sénateur honoraire – fait place à une direction générale confiée à François Bou (un retour aux sources pour celui qui avait été quelques années directeur artistique délégué ici-même à l'ONL avant de prendre la direction générale de l'orchestre de Barcelone pendant sept ans). Le processus enclenché, une *short-list* de quatre noms de chefs déjà engagés sur les scènes internationales est sélectionnée : le Norvégien Eivind Gullberg Jensen, le Polonais Michal Nesterowicz, l'Estonien Mihhail Gerts, le Français Alexandre Bloch. À l'unanimité – moins une abstention –, le jeune Français, 31 ans, est choisi en mars 2016 par un jury de dix personnalités (représentants des tutelles, de l'orchestre, personnalités extérieures, bien sûr Jean-Claude Casadesus). C'est un de ces chefs de la nouvelle génération, violoncelliste de formation, passé par les conservatoires de

www.onlille.com

Jean-Marie Duhamel, *Orchestre national de Lille, une région en mode majeur*, Éditions La Voix du Nord, Lille, 2016, 208 p.

DISCOGRAPHIE

- 1987 Mozart, *Musique funèbre maçonnique – Concerto pour clarinette – Concerto pour flûte et harpe*, Label Forlane
- 1991 Gustav Mahler, *Symphonie No. 1 en ré majeur Titan*, Label Forlane
- 1993 Maurice Ravel, *Boléro & Piano Concertos*, Harmonia Mundi
- 1996 Claude Debussy, *La Mer, Nocturnes, La Damoiselle élue*, Harmonia Mundi
- 1999 Francis Poulenc, *Suite française, Concert champêtre, Concerto pour orgue*, Label Naxos
- 2003 Jules Massenet, *Werther*, Label Naxos
- 2004 Joseph Canteloube, *Chants d'Auvergne*, Label Naxos
- 2005 Darius Milhaud, *La Création du monde, Le Bœuf sur le toit, Suite provençale, L'Homme et son désir*, Label Naxos
- 2006 Serge Prokofiev, *Alexandre Nevski (Cantate), Lieutenant Kijé (Suite)*, Label Naxos
- 2006 Hector Berlioz, *La Damnation de Faust*, Label Naxos
- 2007 Gustav Mahler, *Des Knaben Wunderhorn, Rückert-Lieder, Kindertotenlieder*, avec José van Dam, Label Forlane
- 2009 George Gershwin, *Rhapsody in Blue, Piano Concerto in F & Porgy & Bess: A Symphonic Picture*, avec Bruno Fontaine et David Wroe, Transart
- 2010 Richard Wagner, *Ouvertures et monologues célèbres, Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Les Maîtres chanteurs de Nuremberg, La Walkyrie*, avec José van Dam, Label Forlane
- 2016 Guillaume Houzé, *Dofus, livre 1 : Julith – La Bande originale*, Ankama Music
- 2017 Henri Dutilleux, *Symphony No. 2 «Le double»*, avec Darrell Ang, Label Naxos

Tours, Orléans, Lille, Paris bien sûr, lauréat du concours international Donatella Flick à Londres en 2012, assistant au très prestigieux London Symphony Orchestra. Une solide réputation bâtie en moins de deux ans après un remplacement au pied levé remarqué au Concertgebouw d'Amsterdam et des engagements à Oslo, Vancouver, Brême, Liverpool, l'Orchestre national de France à Paris. En 2015, il est nommé chef invité principal à l'orchestre de Düsseldorf. « Je l'ai vu diriger avec fougue et énergie, il a toute l'autorité dont on a besoin pour conduire un tel ensemble, mais c'est aussi son adhésion au projet de l'orchestre qui a peut-être fait la différence » a fait remarquer Jean-Claude Casadesus.

Un piège affectif

Le contexte n'est plus celui des origines, les codes ont changé, les fondamentaux demeurent. La nouvelle gouvernance de la désormais grande région des Hauts-de-France issue des élections de l'hiver 2015 a clamé urbi et orbi que rien ne changerait dans le financement et l'accompagnement de la culture en général, de l'orchestre en particulier – porté pour l'essentiel par le conseil régional Nord-Pas-de-Calais-Picardie – même si un changement de statut interviendra à court ou moyen terme (l'association pourrait devenir un établissement public de coopération culturelle). Il existe un excellent Orchestre de Picardie, un peu plus jeune, moins imposant – cinquante musiciens – , aux missions différentes mais complémentaires, et les deux ensembles ont décidé de travailler ensemble pour irriguer le territoire régional désormais de six millions d'habitants.

Politiquement, l'unanimité demeure autour de l'orchestre, de la gauche à la droite, en 2017 comme aux premiers jours, réaffirmée par les différentes collectivités qui ont changé de majorité dans le courant de la décennie 2010 : département du Nord, Métropole européenne de Lille, la ville de Lille avec Martine Aubry demeurant encore un bastion PS (début 2017).





D'une année sur l'autre, les programmations qui drainent quelque 200 000 spectateurs, sont arcbutées sur l'exploration du répertoire symphonique qui n'exclut pas les échappées vers d'autres chemins, les invitations aux chefs et solistes français et étrangers, les coproductions et partenariats avec l'opéra, le théâtre (Centre dramatique national de Lille, scènes nationales), les musées. Les propositions sont multiples : concerts flash à 12h30, ciné-concerts, programmes *famillissimo*, rencontres (bord de scène, préludes, after), événements de grand apparat (concerts devant 15 000 personnes au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve d'Ascq). De jeunes compositeurs sont accueillis en résidence rendant immédiatement au public la création contemporaine parfois si lointaine et si mystérieuse. Si Jean-Claude Casadesus a quitté la direction effective, il revient diriger deux ou trois programmes avec l'ONL et poursuit une activité de chef invité en France – Philharmonie de Paris, Monte-Carlo – comme à travers le monde – Russie, États-Unis, Japon, Corée, Singapour. En n'oubliant jamais de rappeler combien une partie de son cœur continue à battre pour Lille et cette région du Nord qui l'aura pris, quarante ans durant, dans un véritable « piège affectif ». ■

Het avontuur gaat verder

Het Nationaal Orkest van Rijsel na veertig jaar en na Jean- Claude Casadesus

Jean-Marie Duhamel

Een avond eind september 2016 in Rijsel. In de uitverkochte concertzaal van het complex Nouveau Siècle – er zijn niet minder dan 1700 bezoekers aanwezig en zelfs op het tweede balkon is geen stoel meer vrij – dirigeert Jean-Claude Casadesus, de charismatische dirigent en oprichter van het Nationaal Orkest van Rijsel (dat dit jaar precies veertig jaar bestaat) voor het laatst de ouverture van Berlioz' *Benvenuto Cellini*. Als de laatste noten zijn uitgestorven, betreedt Alexandre Bloch met vastberaden tred en bruine golvende lokken het podium om zich bij Casadesus en de musici te voegen. Hij is na een lange rekruteringsperiode het afgelopen voorjaar verkozen tot de nieuwe dirigent van het Nationaal Orkest van Rijsel. Het is niet de eerste keer dat hij dit orkest dirigeert. Het afgelopen seizoen had hij al twee programma's op zijn naam staan, waaronder de zeer opmerkelijke Stravinsky Remix en een *Le Sacre du Printemps* hip hop-ochtend met de choreograaf en danser Farid Berki, een concert dat in het theater Le Grand Sud te Rijsel op de fatale dertiende november werd gegeven.

Het concert van eind september 2016 heeft een sterk symbolische lading, aangezien hier de overdracht plaatsvindt tussen de oprichter en de opvolger, tussen de meester en de door een tienkoppige jury verkozen plaatsvervanger. Tijdens deze zorgvuldig voorbereide ceremonie neemt Jean-Claude Casadesus het woord, zoals hij dat voor dergelijke gelegenheden gebruikelijk is te doen. Maar tijdens deze speech, waarin op de afgelopen veertig jaar wordt teruggeblikt, waarin dit intelligente en artistieke orkest wordt geroemd, waarin het vertrouwen van de overheidsinstanties en de loyaliteit van het publiek worden benadrukt, en waarin de jonge opvolger een warm welkomstwoord ontvangt, zal het publiek een zekere emotie in de stem van Jean-Claude Casadesus niet zijn ontgaan. Tot besluit citeert hij Rilke, Malraux en Pierre Mauroy, de oud-burgemeester van Rijsel, die hem lang geleden eens toevertrouwde: "Wanneer je aan het noorden geeft, zul je van het noorden terugkrijgen". Het publiek luistert aandachtig, zich wel degelijk bewust dat het hier een belangrijk moment betreft. Een lange staande ovatie is het antwoord. Vervolgens neemt Alexandre Bloch plaats voor het orkest om het kosmische werk *InFall* van de Catalaanse componist Hector Parra, die bij het Nationaal orkest van Rijsel in residentie is, te dirigeren. Volgt aansluitend het vioolconcert van Katsjatoerian, met de zeer expressieve en door de media geliefde solist Nemanja Radulović, en tot slot Stravinsky's spetterende *Vuurvogel*.

Voor het Nationaal Orkest van Rijsel betekent september 2016 het einde van

een tijdperk, maar ook het begin van een nieuwe periode. Veertig jaar – bijna een halve eeuw – wordt het opmerkelijke verhaal van dit orkest al geschreven, “een epos waardig”, naar de woorden van Jean-Claude Casadesus. En de geschiedenis van dit orkest is onlosmakelijk verbonden met de geschiedenis van de regio Nord-Pas-de-Calais in de tweede helft van de twintigste eeuw. In die periode heeft de chef-dirigent Casadesus de missie volbracht om een symfonieorkest van de grond af op te richten en een volwaardige plaats te geven in de Franse en Europese muziekwereld. Dit succes is onder meer te danken aan de verschillende verbintenissen die Casadesus met diverse politieke, economische en culturele instellingen is aangegaan, alsmede aan de kern van een vast publiek dat zo’n 4500 abonnees telt.

57 musici, 53 toeschouwers

Maar deze situatie is niet altijd zo rooskleurig geweest. De beginperiode van het Nationaal Orkest van Rijsel werd namelijk gekenmerkt door een sociaal conflict, dat voortkwam uit een herstructureringsplan van de audiovisuele media halverwege de jaren zeventig. Toen wilde de overheid de enkele orkesten die nog aan de regionale zenders waren verbonden, opheffen. Voor het dertigtal Rijselse musici zou dit ontslag uit hun overheidsfunctie betekenen. De protestbeweging, in gang gezet door enkele vertegenwoordigers in het kielzog van de nieuwe burgemeester van Rijsel, Pierre Mauroy, hield zich niet stil en het protest kwam zelfs de staatssecretaris van cultuur Michel Guy, ter ore. Hij gaf de jonge, en relatief onbekende dirigent Jean-Claude Casadesus (destijds adjunct-directeur van het orkest van de Pays de la Loire) de opdracht om de situatie ter plekke in kaart te brengen en te evalueren. “Zeker geen makkelijke taak”, zou de chef-dirigent later over deze periode zeggen. In Rijsel trof hij de zeer gespannen situatie aan van drieëndertig orkestleden die met een gehalveerde werkweek en gehalveerd salaris hun werk moesten uitvoeren.

Na enkele ontmoetingen en vergaderingen, die de jonge dirigent al snel een zekere ondersteuning opleverde, kwam Jean-Claude Casadesus tot de conclusie dat het wellicht mogelijk zou zijn om het ontslag van de orkestleden te voorkomen.

Het eerste concert dat onder zijn leiding werd gegeven vond in juni 1975 in het Sebastopoltheater plaats. Het orkest, bestaande uit 57 musici, speelde voor een bijna lege zaal (53 toeschouwers). Dit moet zeker geen makkelijk moment voor Casadesus zijn geweest, en deze memorabele avond staat als een beroemde anekdote gegrift in de geschiedenis van het Nationaal Orkest van Rijsel. Ondanks de negatieve voorspellingen dat het met dit orkest “nooit wat zou worden”, was er een nieuwe dynamiek in gang gezet. Zes maanden later, in januari 1976, werd het Nieuwe Filharmonische orkest van Rijsel officieel gelanceerd, met een concert in de opera van Rijsel met niemand minder dan de beroemde cellist Mstislav Rostropovich, die het celloconcert van Dvorak ten gehore bracht. Het succes van dit prestigieuze project was uitsluitend mogelijk gemaakt dankzij de regionale politieke ondersteuning en de persoonlijke inzet en politieke leiding van Pierre

Mauroy, die hierin ongetwijfeld een strategische zet zag: een orkest dat dienst zou doen als springplank, enerzijds voor het versterken van Mauroy's eigen positie en anderzijds als middel om de ontwikkeling van de regio te ondersteunen. Het was een ambitieus maar ook nobel project in een regio die het door de gevolgen van de oliecrisis van de jaren zeventig zwaar te verduren had.

Na een eerste seizoen dat nog relatief bescheiden genoemd kan worden, kwam het orkest in een artistieke stroomversnelling terecht, gekenmerkt door een aantal memorabele evenementen die zowel door het publiek als door de media lovend werden ontvangen. Om te beginnen het *Requiem* van Verdi tijdens het festival in Aix-en-Provence in 1977, vervolgens een eerste plaatopname in 1978 (de eerste symfonie van Henri Dutilleux), het jaar daarop een uitvoering van *Werther* van Massenet, opnieuw in Aix-en-Provence, en in 1980 gevolgd door een optreden bij de destijds zeer populaire televisieshow "Le Grand Échiquier" van Jacques Chancel. Begin 1981 is deze formatie een van de eerste orkesten in Frankrijk die de officiële titel Nationaal Orkest kregen.

Een project en een ethiek

De volgende twintig jaar worden gekenmerkt door een flamboyante dynamiek, gestimuleerd door de linkse president Mitterand die in 1981 aan de macht komt, en het vernieuwde cultuurbeleid waarmee een groter budget beschikbaar wordt. De dynamiek van deze decentralisering, gebaseerd onder andere op het muziekbeleid dat Marcel Landowski eind jaren zestig in gang had gezet, heeft de creatie van andere regionale orkesten tot gevolg. Het lijkt geen twijfel dat de positie van Pierre Mauroy als eerste minister onder François Mitterand, een positieve invloed heeft gehad op de ontwikkeling van het Nationaal Orkest van Rijsel. Zo breidt het orkest zich aanzienlijk uit (het telt 98 musici), waarna een serie internationale tournees op het programma staat; Italië, Japan, New York, Salzburg, Afrika ten zuiden van de Sahara, Rusland, Latijns-Amerika. Daarnaast opereert het orkest ook op eigen bodem en heeft het de ambitie om het publiek in de regio Nord-Pas-de-Calais muzikaal op te voeden, geheel in overeenstemming met de door Jean-Claude Casadesus geformuleerde ideologie: "De filosofie die aan de basis van dit orkest ligt, is gebaseerd op een project en een ethiek. Het project richt zich op het uitvoeren van een muzikaal plan, een missie van de publieke dienst, voorzien van rechten en plichten. De onderliggende ethiek heeft als uitgangspunt om nooit concessies te doen in het muzikale aanbod (of de muzikale gift zoals Bach het zou zeggen), en altijd dezelfde kwaliteit te handhaven, of het nu een concert voor scholieren, een concert voor fabrieksarbeiders of voor gevangenen, of voor de meest prestigieuze festivals betreft. Daarbij worden zowel het gespeelde werk als het publiek altijd met het grootste respect behandeld. Het moge duidelijk zijn dat deze ambities zonder de tijdsduur waarin ze zich konden ontwikkelen, zinloos zouden zijn geweest. Want geen enkel project kan zich zonder een dergelijke tijdsspanne daadwerkelijk ontplooiën."

Jean-Claude Casadesus kan met recht een meester in de communicatie genoemd worden, al was het maar vanwege zijn constante bereidheid om de belangen van zijn orkest te verdedigen. Ook met betrekking tot zijn eigen imago was hij een echte virtuoos, wat hem regelmatig scheve blikken en kritische reacties uit het Parijse culturele milieu opleverde. Als voortzetter en ondersteuner van een prestigieuze artistieke Parijse traditie, die zich rond de eeuwwisseling van de negentiende naar de twintigste eeuw had ontwikkeld, is Jean-Claude Casadesus er in geslaagd om een daadwerkelijke band te scheppen tussen het orkest, de regio en de bevolking. Daarbij was hem een zekere media – of imago-cultus niet vreemd. En menig toeschouwer of direct betrokkene uit de muziekwereld ziet hem als de dirigent die de afgelopen decennia de meeste aandacht van de media heeft gekregen. Want ook buiten het culturele circuit is Casadesus een veel gevraagde persoonlijkheid: in 1981 maakt hij bijvoorbeeld deel uit van een internationaal comité, opgezet door Yehudi Menuhin, Nadia Boulanger en Henri Dutilleux onder auspiciën van de Verenigde Naties, de Unesco en het Vaticaan, dat zich inzette voor de bevrijding van de Argentijnse pianist Miguel Angel Estrella, die destijds drie jaar lang in Uruguay gevangen werd gehouden (Na zijn bevrijding heeft Estrella meerdere concerten in Rijsel gegeven). En de afgelopen jaren was Casadesus ook te zien in verschillende reclamespots die zich tegen de oorlogsmisdaden in Syrië uitspraken.

Muzikaal gezien heeft het Nationaal Orkest van Rijsel zijn reputatie te danken aan een bepaalde “Franse klank” – van Berlioz tot Debussy en van Ravel tot Dutilleux – die de chef-dirigent graag voortdurend onderzoekt en zich steeds weer opnieuw eigen maakt, vanuit een benadering die hij zelf met de woorden: “niets te veel” omschrijft. Of de gekozen componist nu Russisch, Duits of Oostenrijks is, Casadesus beheerst hun oeuvres met dezelfde virtuositeit. Zo werden enkele opnames van werken van Mahler destijds met veel lof ontvangen, terwijl andere repertoires juist minder werden gewaardeerd. Maar zelfs de fans van het eerste uur hebben nooit beweerd dat het Nationale Orkest van Rijsel het beste orkest ter wereld zou zijn.

Het imago van de regio uitdragen

Het kleinschalige “familieavontuur”, zoals het symfonieorkest aanvankelijk was begonnen, heeft zich in de loop der jaren aanzienlijk uitgebreid. Het aantal leden is toegenomen, de verschillende functies hebben zich geprofessionaliseerd en het orkest heeft een KMO-status verkregen waardoor het dicht bij het regionale bestuur komt te staan. Begin 1984 wordt het oprichten van een vereniging van partners aangekondigd, een initiatief dat al snel op verschillende plaatsen in het land navolging vindt. Dankzij deze vereniging, die momenteel uit zo’n vijftig leden bestaat (waaronder banken, openbare of privébedrijven, de bouwsector, Arpège – de regionale vereniging van sponsors van het Nationaal Orkest van Rijsel), worden de netwerken en de banden met de economische en politieke wereld versterkt. Daarnaast wordt ook de zogenaamde Kring opgericht, een club

van vrienden van het orkest, die zich er onder andere voor inzet om de toegang tot het orkest voor de doelgroep van 20-45 jaar te vergemakkelijken.

Aan het begin van het nieuwe millennium draagt het Nationaal Orkest van Rijsel overduidelijk het imago van de regio Nord-Pas-de-Calais uit. De tournees in Marokko, China, Midden-Europa, Rusland en Kazachstan maken een subtiele mengeling zichtbaar van diplomatieke relaties, economische belangen en artistiek vakmanschap. Daarnaast wordt het orkest ook regelmatig uitgenodigd in wereldberoemde zalen, zoals het concertgebouw in Amsterdam, de Musikverein in Wenen of Bozar in Brussel. De programmeringen tijdens Lille2004 (culturele hoofdstad van Europa), gevolgd door de seizoenen Lille3000, evenals nieuwe culturele manifestaties, die zich onder andere op evenementen richten, geven het orkest de gelegenheid om activiteiten voort te zetten waarmee tien jaar geleden al was begonnen, zoals de gedenkwaardige concerten met artiesten als Bernard Lavilliers, Jacques Higelin of Youssou N'Dour.

Dit symfonieorkest, dat door een klassieke achtergrond en cultuur wordt gekenmerkt, heeft tegenwoordig een gevarieerd repertoire waarin rock, jazz, zang, en meer recentelijk ook elektro en hip-hop elkaar afwisselen. De komst van een jonge muzikale directeur (Alexandre Bloch is 31) en de verjonging van de orkestleden, zullen deze ontwikkeling ongetwijfeld stimuleren. Blochs eigen woorden duiden in ieder geval op een impuls van vernieuwing.

Begin 2010 wordt het project voor de renovatie van de concertzaal Nouveau Siècle, dat ruim tien jaar in de wacht had gestaan, eindelijk gerealiseerd. Sinds 1983 was deze zaal, die oorspronkelijk de dubbele functie van congrescentrum en muziekzaal vervulde, de thuisbasis voor het Nationaal Orkest van Rijsel. Hoewel de zaal architectonisch gezien niet onaangenaam was, betrof het voornaamste probleem de slechte akoestiek (de zaal was niet specifiek voor muziekkuitvoeringen ontworpen), die de concerten niet ten goede kwam.

Gedurende een ingewikkelde renovatieperiode van meer dan twee jaar, werd de zaal door de Rijselse architect Pierre-Louis Carlier van binnen volledig gerenoveerd. Het exterieur en de hal bleven ongewijzigd. Carlier had al eerder het operagebouw van Rijsel gerenoveerd en was in 1999 eveneens bij de afwerking van de kathedraal Notre-Dame-de-la-Treille betrokken. De renovatie van de concertzaal Nouveau Siècle beperkte zich tot de herinrichting van de bestaande ruimtes, het verminderen van het aantal plaatsen (1700 stoelen in plaats van de aanvankelijke 2000), en het verbeteren van de akoestiek (in samenwerking met de Brusselse akoestiekexpert Kahle Acoustics). Het resultaat was verbluffend, daar waren zowel de solisten, de gastdirigenten en het publiek het over eens. Met betrekking tot dit succes heeft Jean-Claude Casadesus herhaaldelijk de Russische violist Vadim Repin geciteerd, die tijdens het openingsconcert van de nieuwe zaal in 2013 verklaarde: "Je bent nu in het bezit van een van de mooiste zalen van Frankrijk, zo niet van Europa".



In 2006 stond het dertigjarig jubileum van het Nationaal orkest van Rijsel in het teken van “Dertig jaar gedeelde muziek, dertig bezochte landen en dertig plaatopnames”. Voor het veertigjarig jubileum stond de tachtigste verjaardag van Jean-Claude Casadesus (geboren in 1935) en zijn opvolging centraal. Dit laatste was als vraagstuk al herhaaldelijk onderwerp van discussie geweest, en het feit dat Casadesus zijn opvolging zelf aankondigde, had een golf van eerbetuigingen uit de muziekwereld, het ministerie van cultuur, de financieel verantwoordelijken en de Parijse en Rijselse invloedssferen tot gevolg. Een eerste stap was de reorganisatie van het orkest naar het voorbeeld van de grote Europese orkesten. Het oprichtersdrietal, Jean-Claude Casadesus, Jacqueline Brochen (algemeen administrateur) en Ivan Renar (de voorzitter en communistische bondgenoot van Casadesus en thans ereraadslid) wordt vervangen door een algemeen bestuur onder leiding van François Bou, die in het verleden een paar jaar gedelegeerd artistiek leider van het Nationaal Orkest van Rijsel was geweest,

om vervolgens gedurende zeven jaar de algemene leiding van het Orkest van Barcelona op zich te nemen.

De selectieprocedure bestond uit het samenstellen van een shortlist van vier gerenommeerde chef-dirigenten die hun sporen al op de internationale podia hadden verdiend, te weten: de Noor Eivind Gullberg Jensen, de Pool Michal Nesterowicz, de Estlander Mihhail Gerts en de Fransman Alexandre Bloch. Op 16 maart 2016 werd de jonge Fransman door een jury van tien vooraanstaande personen, onder wie vertegenwoordigers van het orkest, vertegenwoordigers van de toezichhoudende instanties, externe vooraanstaande personen en uiteraard Jean-Claude Casadesus zelf, unaniem tot nieuwe chef-dirigent verkozen (met uitzondering van één onthouding). Het is een dirigent van de “nieuwe generatie”, van oorsprong cellist, die zijn muzikale opleiding op de conservatoria van Tours, Orléans, Rijsel en Parijs heeft genoten. In 2012 was hij winnaar van het internationale Donatella Flick concours in Londen, waar hij tevens het zeer prestigieuze London Symfonieorkest assisteerde. In amper twee jaar tijd wist Alexandre Bloch een solide reputatie op te bouwen. Na een opmerkelijke prestatie als vervangend dirigent bij het Concertgebouworkest van Amsterdam en contracten in Oslo, Vancouver, Bremen, Liverpool, en bij het Nationaal Orkest van Frankrijk in Parijs, werd Bloch in 2015 benoemd tot eerste gastdirigent bij het Orkest van Düsseldorf. Met betrekking tot Blochs kandidatuur zegt Jean-Claude Casadesus: “Ik heb hem bevolgen en energiek zien dirigeren, hij heeft de benodigde autoriteit om een dergelijk orkest te leiden, maar zijn instemming met de algemene ethiek van het orkest heeft misschien ook invloed op de uiteindelijke keuze gehad”.

Een affectieve valstrik

Hoewel de context uit de beginperiode niet meer dezelfde is en de codes inmiddels ook zijn veranderd, blijven de grondbeginselen van het orkest ongewijzigd. Het provinciale bestuur van de in 2015 gevormde nieuwe regio Hauts-de-France (het voormalig Nord-Pas-de-Calais), heeft plechtig laten weten dat het algemene financiële cultuurbeleid, en in het bijzonder de financiering en ondersteuning van het orkest, die hoofdzakelijk door de provincieraad van de regio Nord-Pas-de-Calais en Picardië worden uitgevoerd, niet zal worden gewijzigd (de enige verandering die op korte termijn zal plaatsvinden is een aanpassing van de statuten, waardoor het orkest – momenteel een vereniging – een publieke instelling voor culturele uitwisselingen kan worden). Een ander formidabel orkest in deze regio is het Orkest van Picardië, dat minder groot is (het telt een vijftigtal leden) en waarvan de musici vooral jonger zijn. De missies van beide orkesten zijn zeer verschillend en kunnen zelfs als complementair worden beschouwd. Daarom hebben beide orkesten besloten een samenwerkingsverband aan te gaan om hun culturele aanbod over de inmiddels 6 miljoen inwoners tellende regio te verspreiden.

Een van de constanten die gedurende al die jaren onveranderd is gebleven betreft een zekere politieke eensgezindheid rond het orkest, zowel van linkse als van rechtse zijde, die met de wisseling van de meerderheid bij de verschillende gemeentelijke en departementale overheden gedurende de eerste helft van dit decennium, opnieuw bevestigd is. De stad Rijsel, die zowel hoofdstad van het departement van het Noorden als Europese metropool is, blijft onder het burgemeesterschap van Martine Aubry een socialistisch bolwerk (volgens de gegevens van begin 2017). Het muzikale programma, dat ieder jaar zo'n 200.000 bezoekers trekt, is hoofdzakelijk gericht op het symfonie-repertoire, maar biedt tegelijkertijd ook de ruimte om andere richtingen te verkennen, om Franse en internationale dirigenten en solisten uit te nodigen, en coproducties en partnerschappen aan te gaan met opera, toneel (waaronder het nationaal dramatisch centrum van Rijsel, en nationale gezelschappen) en musea.

Het aanbod is legio: bliksemconcerten om 12u30, filmconcerten, familieprogramma's (*famillissimo*), ontmoetingen met musici of solisten (voor of na de uitvoering), grootschalige evenementen (concerten in het Pierre-Mauroy stadion in Villeneuve d'Ascq voor een publiek van 15.000 personen). Tevens worden er regelmatig jonge componisten voor residenties uitgenodigd, die zodoende de gelegenheid krijgen hun moderne, soms weinig toegankelijke of mysterieuze composities aan het publiek te laten horen.

Hoewel Jean-Claude Casadesus de leiding van het orkest heeft overgedragen, staat hij nog met één à twee programma's per jaar als dirigent voor het Nationaal Orkest van Rijsel, en zet hij ook zijn activiteiten als gastdirigent in Frankrijk (het filharmonisch orkest van Parijs en van Monte Carlo), en op internationaal niveau voort (onder andere in Rusland, Amerika, Japan, Korea, Singapore). Daarbij laat hij geen gelegenheid onbenut om te benadrukken dat hij zijn hart nog steeds aan Rijsel verpand heeft, en dat de regio van het Noorden hem gedurende veertig jaar in een ware "affectieve valstrik" heeft gehouden. ■

www.onlille.com

DISCOGRAFIE

- 1987 Mozart, *Musique funèbre maçonnique – Concerto pour clarinette – Concerto pour flûte et harpe*, Label Forlane
- 1991 Gustav Mahler, *Symphonie No. 1 en ré majeur Titan*, Label Forlane
- 1993 Maurice Ravel, *Boléro & Piano Concertos*, Harmonia Mundi
- 1996 Claude Debussy, *La Mer, Nocturnes, La Damaïsselle élue*, Harmonia Mundi
- 1999 Francis Poulenc, *Suite française, Concert champêtre, Concerto pour orgue*, Label Naxos
- 2003 Jules Massenet, *Werther*, Label Naxos
- 2004 Joseph Canteloube, *Chants d'Auvergne*, Label Naxos
- 2005 Darius Milhaud, *La Création du monde, Le Bœuf sur le toit, Suite provençale, L'Homme et son désir*, Label Naxos
- 2006 Serge Prokofiev, *Alexandre Nevski (Cantate), Lieutenant Kijé (Suite)*, Label Naxos
- 2006 Hector Berlioz, *La Damnation de Faust*, Label Naxos
- 2007 Gustav Mahler, *Des Knaben Wunderhorn, Rückert-Lieder, Kindertotenlieder*, avec José van Dam, Label Forlane
- 2009 George Gershwin, *Rhapsody in Blue, Piano Concerto in F & Porgy & Bess: A Symphonic Picture*, avec Bruno Fontaine et David Wroe, Transart
- 2010 Richard Wagner, *Ouvertures et monologues célèbres, Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Les Maîtres chanteurs de Nuremberg, La Walkyrie*, avec José van Dam, Label Forlane
- 2016 Guillaume Houzé, *Dofus, livre 1: Julith – La Bande originale*, Ankama Music
- 2017 Henri Dutilleul, *Symphony No. 2 «Le double»*, avec Darrell Ang, Label Naxos